

la bourgade du vieux Saint-Nicolas est détruite depuis plusieurs siècles, on l'a rebâtie plus bas sur le versant occidental du plateau de la Verrie (1).

Le prieuré des Biefs n'a gardé qu'un clocher fort rustique, sans architecture, et une cloche sur laquelle se lisent les noms de familles encore subsistantes dans le pays. On la sonne trois fois du jour; lorsqu'un habitant trépasse et enfin en temps d'orage, sitôt que la tempête se lève au souffle de l'Aurisse la cloche des Biefs tinte; la cloche antique de Rade, suspendue dans la tour du hameau voisin de Séroux, lui répond; et l'harmonieuse *campane* des ruines de Montmorillon mêle ses vibrations au fracas de la foudre et au bruit des torrents.

Il y a quelques années, les habitants des villages épars dans les vallées avaient émis le désir de se voir réunis en paroisse; déjà le village des Périchon d'Arfeuilles avait bâti une chapelle; des difficultés s'élevèrent entre les diocèses de Moulins et de Lyon, dont les limites se rencontrent aux Biefs même, et il faut beaucoup de religion aux montagnards, séparés de tous côtés par deux heures de chemin de leurs clochers.

Au point de vue des antiquités féodales, les seigneurs de Montmorillon dominent la contrée, leurs possessions s'étendent au loin dans le Forez, jusqu'à Baignaux, au bord de la Loire, non loin de l'embouchure de la Tessonne; ils sont bienfaiteurs de l'abbaye de la Bénissons-Dieu. Ils signent comme témoins l'acte d'affranchissement de la commune de Saint-Haon-le-Châtel et gouvernent l'antique prévôté de Saint-Jacques-des-Biefs. C'est dans cette famille D'Isserpens et des Montmorillon, chevaliers bannerets, que s'est sans doute

(1) D'anciennes verreries détruites et dont on conserve de curieux spécimens.